

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

15^{ème} livraison



Quand les policiers sonnèrent à la porte d'un blanc immaculé, personne ne répondit.

Une fois la réunion terminée, Geert prit congé et retira son masque avant de fermer la porte. Charles et Nathalie restèrent encore un peu dans le bureau et bavardèrent de choses et d'autres. Puis Nathalie se leva, « Ecoutes, est-ce que tu veux venir dîner chez moi ce soir ? » Comme Charles portait toujours son masque, elle ne voyait que ses yeux et avait du mal à distinguer si sa proposition lui faisait plaisir ou non. Elle ajouta, « J'ai prévu un poulet farci sous la peau pour ce soir, c'est une recette que je tiens de ma mère. Un vrai régal. » « Oui, d'accord, ça me fait plaisir, répondit-il. A huit heures, et j'apporte le vin. Ça te va ? » Nathalie acquiesça et quitta la pièce.

Une fois rentrée, Nathalie se mit à faire la cuisine. Elle avait acheté un beau poulet fermier, des herbes, des champignons et du Saint-Môret qu'elle allait diluer avec un peu d'eau ou du yaourt pour qu'il soit plus malléable. Le reste se trouvait dans son frigo. Elle hacha finement une grosse échalote, 4 ou 5 champignons, une poignée de persil et d'estragon, cisela une dizaine de brins de ciboulette, ajouta un peu de sel et du poivre fraîchement moulu. Pour arrondir le tout, elle aimait ajouter un petit peu de zeste de citron. Sa mère mettait du jus de citron, mais elle préférait le zeste moins acide. Il fallait ensuite mélanger tout cela avec le fromage frais. Commençaient alors l'opération un peu délicate qui consistait tout d'abord à détacher la peau de la poitrine et des cuisses du poulet. Pour cela, elle glissait ses doigts, puis la main, délicatement sous la peau, côté poitrine, sans la déchirer ce qui aurait ruiné la recette. Souvent les gens trouvaient que c'était une opération peu ragoutante. Ce n'était pas le cas de Nathalie, elle trouvait cela même assez sensuel. Une fois ce travail terminé, elle déposait le mélange aux herbes sous la peau en enfilant une cuiller à soupe pleine de farce jusqu'aux cuisses. Elle s'aidait du pouce de la main gauche pour faire glisser le fromage de la cuiller. Elle répétait l'opération au niveau des blancs et répartissait ensuite la masse entre la chair et la peau du poulet. Elle mouillait légèrement la peau du poulet avec les mains, le salait, poivrait la volaille à l'intérieur et à l'extérieur, et la glissait dans un sac à rôtir avec un peu d'huile d'olive. Cela lui évitait de nettoyer son four après.

Elle était dans les temps. Il lui restait une vieille carotte qu'elle coupa en dés, cela donnerait un peu plus de goût à la sauce. Elle referma le sac à rôtir hermétiquement avec le lien fourni et le piqua à plusieurs endroits avec une fourchette. 1h15 à 200° et le tour était joué. En accompagnement, elle avait prévu de faire du riz. Ça allait vite et ce serait délicieux avec la sauce.

A 20h, comme promis, Charles sonna à sa porte. Il avait apporté deux bouteilles de Hautes-Côtes de Nuits, un bourgogne dont il pensait qu'il se marierait bien avec le poulet. Elle sourit. « Tu ne veux pas enlever ton masque ? » demanda-t-elle. Charles hésita, mais Nathalie lui fit remarquer que pour manger, ce serait quand même plus pratique. Il rigola et ôta le masque. « Tu sais, dit-il, je vais t'expliquer. J'ai perdu une personne que j'aimais beaucoup et qui a succombé à ce maudit virus. Ce fut très virulent. Une petite toux au début, un peu de fièvre et au bout de 15 jours elle était morte. Depuis, ce masque, il me colle à la peau. Je me sens obligé de me protéger et de protéger les autres. » « Je comprends », dit Nathalie. Entretemps elle avait mis la table et servi le poulet qu'ils arrosèrent copieusement avec le vin que Charles avait apporté. Ils parlèrent de tout et de rien, de ce qu'ils aimaient, et constatèrent qu'ils avaient les mêmes goûts. Ils aimaient les mêmes films et la même musique. Ils ne virent pas passer l'heure. Charles finit quand même par se lever. « Je vais y aller », dit-il. « Tu ne crois pas que tu as un peu trop bu pour prendre la voiture ? » « Oui, bon, peut-être. » « Tu peux rester si tu veux », lui proposa-t-elle. Il soupira, indécis. « Mais si tu ne veux pas, ... » « Si, je veux », se décida Charles.

Elle mit un peu de musique, Norah Jones, *Come away with me*, un album qu'elle ne se lassait pas d'écouter. Ils se rapprochèrent, dansèrent, et quand finalement ils se retrouvèrent au lit elle fut agréablement surprise de

constater qu'il savait être très tendre. Ses mains, sa bouche et [REDACTED]* étaient partout, exactement là où elle le désirait, avec douceur, sans insistance, elle adorait ça. Il se pencha vers elle, caressa ses seins, son ventre et [REDACTED]

[REDACTED]*. C'était merveilleux. Quand Nathalie reprit son souffle, elle s'aperçut que Charles était triste et comprit qu'il voulait en rester là. « Et toi ? » dit-elle. Il la regarda et elle éprouva de la compassion. « C'est trop tôt ? » « Oui, c'est trop tôt. » Elle lui caressa la joue. « Viens, on va dormir, ne t'inquiètes pas ».

Quand le téléphone la tira de son sommeil, la place à côté d'elle était vide. « Oui, Geert, qu'est-ce qui se passe ? » « On a un nouveau mort sur les bras avenue Everard, un fil autour du cou, comme les autres. » « Le monsieur du 38 ? ». Non, mais viens vite.

(à suivre...)

Seizième livraison demain, si vous le voulez bien.

* Quelques-uns de nos lecteurs n'ayant pas atteint l'âge voulu, l'auteur a choisi de noircir certains passages.